

HISTOIRE
UNIVERSELLE

HISTOIRE
UNIVERSELLE

106
35

HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR

CÉSAR CANTU

TRADUITE

PAR EUGÈNE AROUX

ET PIERSILVESTRO LEOPARDI

REVUE PAR

MM. AMÉDÉE RENÉE, BAUDRY, CHOPIN, DEHÈQUE, DELATRE
LACOMBE ET NOËL DES VERGERS

TROISIÈME ÉDITION PARISIENNE

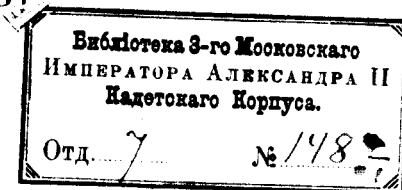
entièrement revue

D'APRÈS LA DERNIÈRE ÉDITION ITALIENNE

PAR M. LACOMBE

SOUS LES YEUX DE L'AUTEUR

TOME PREMIER.



A PARIS

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M DCCC LXV

L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduction
et de traduction

5112

TYPGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT — MÉSNIL (EURE)

A

C'est en 1838 que les premiers volumes de cette *Histoire universelle* ont paru ; le public l'accueillit avec une telle bienveillance qu'à cette heure huit éditions ont été imprimées à Turin, sans parler des contrefaçons faites ailleurs, surtout dans le royaume des Deux-Siciles, et en Belgique, alors qu'un droit international ne les interdisait pas.

Ce fut un bonheur pour l'auteur de voir son ouvrage accueilli en France par des éditeurs si intelligents que MM. Didot, qui en impriment aujourd'hui la troisième édition à Paris.

L'auteur, tout en maintenant avec une fermeté que d'autres appelleraient obstination les principes et les appréciations, qui peut-être ont fait la force et assuré le succès de son ouvrage, s'est toujours appliqué à y introduire toutes les acquisitions résultant du progrès des sciences historiques et physiques, et il a mis autant de zèle que d'impartialité à profiter des observations de ses amis et de ses ennemis. Les traductions différentes, même dans les langues les moins cultivées, telles que le hongrois et le polonais, lui

A

ont ouvert de nouveaux points de vue et procuré de nouveaux renseignements. Des études incessantes et la pénible expérience, qu'on acquiert à une époque où se succèdent tant de spectacles grandioses et misérables, ont donné à ses propres réflexions plus de force et de rectitude.

Aux améliorations successivement introduites dans les éditions publiées à Paris, l'auteur a ajouté celles qui ont paru dans la neuvième édition qui s'imprime à Turin.

Rien ne pouvait être plus flatteur pour l'auteur et le mieux récompenser de sa persévérance, que de voir son ouvrage agréé par la nation qui est la seconde patrie de tout le monde; mais une traduction laisse toujours à désirer quant à l'exacte reproduction de la pensée de l'auteur. Ce n'est que par des révisions successives qu'une traduction peut sembler être un ouvrage original soit par le fond, soit par la forme. Aussi, même après avoir été assisté dans cette tâche par des littérateurs et savants aussi distingués que MM. Aroux et Leopardi pour la première édition, et par le concours de MM. Baudry, Chopin, Dehèque, Delâtre, Noël Des Vergers, Lacombe et Amédée Renée pour la seconde, a-t-il prié M. Lacombe de revoir de nouveau l'ensemble de l'ouvrage, remanié presque en entier dans la dernière édition italienne, et d'y conserver le sentiment et le coloris italien, même certaines hardiesses, autant du moins qu'on le peut sans blesser le goût français. L'auteur appartient à l'école qui veut écarter du style l'emphase et la rhétorique qu'on reproche à sa patrie, mais il sait combien l'élégance, la beauté de la forme, l'image, le tour de la période, la cadence, la phrase (si ce mot n'avait rien de malencontreux) ont de charme pour les Italiens. Ces qualités, qui ne deviennent un défaut que lorsque la mesure du beau et du vrai est dépassée, ne sauraient être bannies de la langue française, retenues comme elles le sont dans de justes limites par son génie éminemment logique et clair.

Cet ouvrage date de bien loin; il fut écrit à une époque d'impatience moins fiévreuse, pour une génération plus réfléchie et qui comprenait autrement les notions de la liberté et de l'autorité, des droits et des conventions, de la dignité de l'homme et du progrès moral et social, sentiments que l'auteur a cherché à développer et fortifier dans les limites du vrai, du bon et du beau, et avec la sainte horreur de l'injustice sous toutes ses formes. Mais puisque cet ouvrage est reproduit si souvent et traduit dans divers pays, l'auteur n'est-il pas autorisé à croire qu'il n'a pas perdu son opportunité, et qu'on calomnie le public quand on répète qu'il n'aime que ce qui flatte ses instincts matériels ou une présomption envenimée par la révolte contre toute autorité? Il y a donc un langage par lequel les âmes s'entendent en tout temps : ce langage est celui de la vérité.

Parmi les diverses appréciations sur l'auteur et sur son livre, aucune ne l'a plus charmé que celle qui s'accorde généralement à reconnaître en lui un zèle infatigable à rechercher la vérité, et un courage persévérant à la dire. L'un et l'autre lui ont coûté bien cher, mais il n'a jamais écrit pour écrire, ni raconté pour raconter. A ses yeux la littérature a une plus haute mission; il l'a toujours considérée comme une des branches de la morale et de la science sociale. Fidèle à ses convictions, servant une cause et non un parti, ne regardant pas aux résultats, mais à la valeur morale des actions, il n'a pas craint de braver les préjugés et les haines et d'aborder franchement toutes les questions qui touchent aux bases de la société, afin d'éclairer les intelligences, fortifier les volontés et faire aimer la vérité que dissimulent les lâches qu'on appelle prudents. Témoin impartial, quoique non désintéressé, de tant de catastrophes, sachant voir les triomphes de l'erreur sans désespérer, et les égarements sans trop se hâter d'avoir raison, il s'est de plus en plus convaincu à l'école du